

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **20 (1886)**

Heft 8

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Per. 85686

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Août 1886.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^le D^r Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.50 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

FRÉDÉRIC VON TSCHUDI

(SUITE ET FIN.)

Eschjudi s'était attiré la sympathie de ses paroissiens, aussi avait-il coutume de dire que les jours passés à Sichtensteig étaient les jours les plus agréables de sa vie; mais ce bonheur devait être de courte durée. Cinq ans après son installation, une maladie de poitrine l'obligeait d'abandonner la chaire. Mais Eschjudi n'était pas homme à renoncer à toute activité, aussi, jusqu'à sa mort, travailla-t-il sans relâche pour le bien de ses compatriotes.

Si les St. Gallois estiment en Eschjudi l'homme politique et le pédagogue, nous, suisses d'autres cantons, nous en Eschjudi le savant et l'écrivain.

A peine le général Dufour avait-il tranché les liens néfastes qu'une conjuration avait fait naître au sein de notre Confédération, qu'apparaissait une brochure: "Le Sonderbund et sa solution", sous le pseudonyme du D^r C. Weber. Dans cette publication, l'auteur, qui n'était autre que Eschjudi, démontrait avec cette force que donne le sentiment de la justice de la cause que l'on plaide, combien peu le peuple suisse était coupable de ce triste égarement. Cette brochure fit sensation, et comme elle était bien l'expression de l'opinion publique, la diète se sentit appuyée dans sa ferme attitude vis-à-vis de l'étranger, ainsi que dans ses sentiments doux et conciliants vis-à-vis de confédérés momentanément égarés. Eschjudi se livra avec un nouveau zèle à l'étude de la philosophie et à celle des sciences naturelles, et commença à faire paraître les fruits de sa vaste érudition et de ses persévérantes et judicieuses observations. Il publia à cette époque son immortel ouvrage: "Das Schierleben der Alpenwelt", qui fut traduit en grande partie par le D^r Ch. Young. Nos journaux suisses doivent à Eschjudi un grand nombre d'articles, et le Club Jurassien est fier qu'il lui ait consacré une notice pleine de bienveillance et d'encouragement. Il fut, sinon le fondateur, l'investigateur du Club Alpin suisse, qui le nomma Président, et plus tard honoraire. En 1860, l'Université de Bâle lui conférait le titre de Docteur en philosophie *honoris causa*. Nombre de Sociétés savantes, à leur tour, voulurent rendre hommage à son talent, en lui conférant le titre de membre honoraire. Sous ces titres, Eschjudi les avait mérités; nous aimerions pouvoir citer toute la série des œuvres qu'il a publiées, suivre pas à

pas ce génie remarquable par son universalité, et passer en revue ses travaux exécutés dans la vie pratique, où, devenu Landammann, il s'occupe de toutes les questions relatives à l'enseignement de la jeunesse et au bien-être du peuple, mais notre cadre ne nous permet pas d'entrer dans ces détails; qu'il nous suffise de répéter les paroles de ce grand citoyen qui conduisait ses compatriotes dans la voie du progrès, en leur montrant l'adage que lui-même s'était proposé :

Vérité et Droit,
Liberté et Loi.

"Dans ma vie," disait-il, "qui ne semblait pas devoir être longue, - ma faible constitution le faisant présager - j'ai beaucoup travaillé, j'ai eu beaucoup de bonheur, j'ai joui de l'amitié, et j'ai beaucoup souffert; dans le malheur, le travail était ma consolation, et je n'ai jamais abandonné ma conviction en un ordre de choses éternel. Le Dieu Suprême permit à mon esprit de se développer et Il ne refusera pas de reconnaître que j'ai toujours cherché le bien et la vérité. Et si plus d'une entreprise m'a réussi, c'était pour mon bonheur, et non par mon mérite."

Auguste Jeanneret, étudiant.

CYTISUS CAPITATUS L.

Les lecteurs du Rameau de Sapin apprendront sans doute avec plaisir que lors d'une de mes excursions botaniques de l'été passé j'ai découvert cette Papilionacée, assez rare dans notre flore suisse, aux environs de Porrentruy, entre cette localité et le petit village de Bressancourt.

C'est un petit arbrisseau, dont voici les caractères principaux : tige plus ou moins dressée, rameneuse, recouverte de poils; feuilles pétiolées, elliptiques, de couleur vert sombre; fleurs jaunes, disposées en capitule à l'extrémité de la tige ou des rameaux. Le fruit est une gousse velue, devenant noire à la maturité. Fleurit de Mai à Juillet.

On doit remarquer en outre que cette plante n'est pas unique en son genre. D'autres espèces aussi rares que le *Cytisus capitatus*, n'ont point été trouvées jusqu'à maintenant dans notre Jura. Elles le seront sans doute, grâce aux efforts des botanistes et des amateurs.

Cytisus capitatus



D'après nature.

F. Jabas.

Porrentruy, Mai 1886

Jules Hilberer,
stud. pédag.

A PROPOS D'HIRONDELLES

C'était au commencement de Mai dernier; les hirondelles étaient arrivées depuis une ou deux semaines, et, encouragées par un gai soleil de printemps, elles songeaient à leurs amours. Depuis bien des années un couple de chélidons des fenêtres (*Hirundo urbica*) a établi domicile sous le pignon d'une maison de notre voisinage, et chaque printemps revient fidèlement retrouver son gîte.

Cette année-ci elles reparurent comme d'habitude, ces gracieuses bêtes; mais lorsqu'elles voulurent rentrer dans leur nid elles en trouvèrent l'entrée bouchée. Aussi grande est leur perplexité: voilà nos oiseaux inquiets, voletant à tire d'aile autour de leur logis, poussant d'intervalles en intervalles de petits cris comme pour appeler de l'aide, des compagnes même arrivent, l'on délibère; mais rien n'y fit: la porte restait toujours obstinément fermée. Démolir le nid, hélas! ces frêles créatures ne pouvaient y songer.

Ce manège de va-et-vient, ces délibérations, durèrent bien deux ou trois jours. C'est justement ici que le cas devient intéressant et montre une fois de plus le degré d'intelligence de ces petits êtres.

Un soir, un de ces charmants soirs de Mai, où l'on aime, tout en se reposant du travail de la journée, respirer cet air embaumé de senteurs printanières, les habitants de la maison étaient réunis pour prendre leur repas, quand tout-à-coup, par la fenêtre ouverte, fait irruption dans la chambre, devinez quoi..... notre couple d'hirondelles. Nos oiseaux, sans se dé concerter, volaient dans la chambre, criant, criant sans cesse. Le chef de la famille, qui avait observé les allées et venues des jours précédents, dit: il doit y avoir quelque chose dans leur nid, je vais y voir. Sur ce, il monte au grenier, entr'ouvre un œil-de-boeuf à portée du nid et voit quelque chose de noir sortant du trou; il veut l'enlever, mais impossible. Enfin il se résout à démolir le nid, ce qui fut bientôt fait. Dedans se trouvaient quatre jeunes chélidons, tout plumés, probablement les petits de la dernière nichée de l'an passé, qui, se sentant trop faibles pour accomplir leur pèlerinage, s'étaient, aux premiers froids, cachés dans leur berceau et en avaient involontairement fait leur tombeau.

Une fois que les vœux remarquèrent la disparition du nid, ils ne restèrent pas longtemps oisifs, mais bientôt ils se mirent à l'œuvre et une dizaine de jours après un nouveau logement tout neuf remplaçait l'ancien. Au moment où j'écris ces lignes le mâle fredonne une ariette à sa jeune famille qui va bientôt prendre son essor.

Ausermier, Juin 1884.

α. Mthy,
Section de Colombier.

CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

XII

LE TSERZINOLÉ (CHARDONNERET) DE DZAN GALLAND

Sean Galland avait élevé un jeune chardonneret, dans l'espérance que cet oiseau le récréerait par son chant, mais il n'en fut rien, car jamais il ne fit entendre son ramage et resta muet.

Quelqu'un ayant fait observer à Jean Galland que son oiseau ne disait rien, il répondit : "C'est vrai ! il ne dit rien, mais s'il ne dit rien c'est qu'il réfléchit et pense d'autant plus."

C'est de cette réponse de Jean Galland que date ce dicton très répandu dans notre pays, lorsqu'on parle d'une personne peu causeuse : "Elle est comme le chardonneret de Jean Galland : elle ne dit rien, mais elle pense tant plus."



D'après un dessin
de M. Alb. Vouga.

XIII LE SINGE

Un campagnard se
trouvant un jour
dans une foire
aperçoit devant la
baraque d'un saltimbanque un singe qui fume la pipe.

Il est très étonné, car il n'a encore jamais
vu de singe, et, se plantant de-
vant le quadrumane, il
le considère attentivement
et fait en patois ce mono-
logue : "Ce n'est pas
en homme, porcé qu'il a
ena cusa ; ce n'est pas
non pién ena bîta, porcé qu'il fume ena pipa : ça
ne peut être qu'un Eurc ?"

Traduction : "Ce n'est pas un homme, parce
qu'il a une queue ; ce n'est pas non plus un ani-
mal, puisqu'il fume la
pipe : ça ne peut donc
être qu'un Eurc."

Un ancien clubiste.

NOTE de la Rédaction :

M. Oscar Huguenin ayant
bien voulu mettre à notre disposition plusieurs de ses charmants des-
sins, qui faisaient partie de différentes compositions artistiques, nous les
avons combinés avec les contes populaires, bien qu'ils n'aient avec ces derniers
aucune relation directe. Nous prions nos lecteurs de ne pas voir dans
cet arrangement une allusion quelconque à telle ou telle localité du pays.

